



ESPOIRS ET DÉBOIRES APRÈS LA LIBÉRATION DE 82 DES LYCÉENNES DE CHIBOK (MAI 2017)

Étudiant en Master deuxième année à l'Université de Yaoundé 1 et titulaire d'un Master en Développement international obtenu à l'Institut Universitaire de Développement International (partenariat avec Capstone University et William Carey International University). La question de Boko Haram et l'intégration sous-régionale en Afrique est l'un de ses principaux axes de réflexion privilégiés.

ENFIN LIBRES APRÈS PLUS DE 1 000 JOURS DE CAPTIVITÉ !

Le 6 mai 2017, à la Une du journal du soir de la télévision nigérienne, était la libération de 82 lycéennes de Chibok. Les jeunes filles étaient retenues par le groupe terroriste Boko Haram¹, qui les avait enlevées dans la nuit du 14 avril 2014. Cet enlèvement avait soulevé un désarroi international. La notoriété de la secte s'est du coup renforcée, non seulement sur le plan politico-diplomatique, mais aussi sur le plan scientifique².

1. Boko Haram est une expression Haoussa traduit par «l'éducation occidentale est péché». Selon Paul Elvic Batchom, cette expression est un extrait du slogan de Yusuf «*boko haram da aikin gomnati haram*», c'est-à-dire l'école du livre (*book*) et la fonction publique sont à proscrire. Batchom (P. E.), «La guerre civile «transfrontalière»: note introductive et provisoire sur les fortunes contemporaines de la guerre civile», *Politique et Sociétés*, vol.35, n° 1, 2016, p. 109. Mais le groupe ne portait pas de nom propre. Ses membres se distinguaient par le vocable «Yusufyyia» (les gens de Yusuf). C'est en 2010 que Shekau s'autoproclame leader du groupe et lui donne le *Jama'atu Ahlis-Sunnah Lidda'awati Wal Jihad* (groupe des disciples du prophète pour la prédication de l'islam et la guerre sainte). Boko Haram est aussi connu comme l'État Islamique en Afrique de l'Ouest (ISWA, *Islamic State in West Africa*) depuis l'allégeance faite par son Chef Shekau à Abu Bakr al-Baghdadi, leader de l'État islamique (*Daech*). Voir Courtin (N.), «Comprendre Boko Haram. Introduction thématique», *Afrique Contemporaine*, vol.3, n° 255, 2015, pp.13-20

2. Voir Aparid (E.), «Boko Haram, le jihad en vidéo», *Politique africaine*, vol. 2, n° 138, 2015, p. 135 et 162; et Cohen (C.), «Boko Haram, une impossible sociologie politique? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale», *Afrique contemporaine*, vol. 3, n° 255, 2015, p. 75.

Berghezan parlera à juste titre de «l'heure de gloire médiatique³» de Boko Haram. L'annonce a été faite un jour auparavant par Emman Shehu, porte-parole de la présidence de la République fédérale. Sur 83 attendues, 82 ont signé leur retour. Elles ont été échangées contre des prisonniers Boko Haram à Banki, une ville à cheval entre le Cameroun et le Nigéria. La dernière aurait refusé de partir, disant se sentir mieux avec le groupe⁴. Ce qui fait poser des questions sur l'état psychologique des ex-otages, sur leur attachement probable aux idéaux boko-haramistes, ou leur sympathie pour les terroristes qui étaient jusqu'alors leurs «maris». L'inquiétude a aussi porté sur l'état de leur santé. Pour les témoins oculaires, certaines portaient de bébés. Une était amputée d'une jambe et une autre d'une main.

Mais malgré ce doute, la joie ne pouvait qu'être à son comble. Depuis avril 2014, toute la communauté internationale est mobilisée sous le slogan «bring back our girls». Le cri «ramenez-nous nos filles» est une pression sur le gouvernement pour obtenir par tous les moyens possibles la libération de toutes les lycéennes enlevées. Certaines analyses font joindre l'immense joie à une certaine crainte chez les familles. Mélanie Gonzalez a parlé de l'émotion et de l'anxiété⁵. Le sentiment de joie est très évident dans ce contexte. Mais pour justifier l'hypothèse de l'anxiété, elle fait recourir au porte-parole de la présidence du Nigéria. Pour Shehu, «les familles sont anxieuses, elles ne savent pas si leurs filles sont là ou pas⁶». Lorsque le Porte-parole fit l'annonce de la libération de 83 lycéennes, leur iden-

3. Berghezan (G.), Boko Haram. Fiche documentaire, *Note d'Analyse du GRIP*, Bruxelles, 8 janvier 2016.

4. Les détails précis de ce refus de libération ne sont pas connus. Mais on pourrait évoquer l'hypothèse d'un lien intime entre la jeune fille et son «mari» boko-haramiste. Peut-être aurait-elle eu un enfant, mais le cas de jeunes filles revenues avec leur bébé peut suffire pour évacuer cette seconde hypothèse.

5. Gonzalez (M.), «L'émotion des nigériens après la libération de 82 lycéennes de Chibok», *Le Monde*, 8 mai 2017, http://mobile.lemonde.fr/afrique/article/2017/05/08/l-emotion-des-nigeriens-apres-la-liberation-de-82-lycennes-de-chibok_5124217_3212, visité le 22 mai 2017

6. Shehu (E.), cité par M. Gonzalez, *ibid*.

tité n'a pas été révélée. Du coup, chacun des proches des lycéennes était tiraillé en même temps par l'espoir de revoir sa fille ou sa sœur et par la peur qu'elle ne soit parmi les fortunées. Émotion et anxiété pouvaient donc logiquement être au rendez-vous à proportion égale. On peut à juste titre se demander si les pouvoirs publics ont prévu des mesures d'accompagnement pour les familles que se sentiront « frustrées » ou « déçues » de ne pas compter leurs filles parmi les libérées.

UN RETOUR EN ARRIÈRE : QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS LE 14 AVRIL ?

Boko Haram existe depuis le début des années 2000, mouvement créé par l'Imam Mohammed Utsaz Yusuf. Juin 2010, le groupe poussa sa radicalisation à l'extrême. La volonté des nouveaux leaders du groupe était de venger la répression policière de 2009 ayant conduit à l'assassinat de Yusuf. Shekau baptisa le groupe d'un nom et lança la guerre contre les « faux frères », les « traîtres » et les « mécréants »⁷. Deux principales personnalités sont explicitement visées : le président Goodluck Jonathan et l'Émir de Kano⁸. Et puis vint le 14 avril... Boko Haram attaque de nuit l'internat féminin d'un lycée de Chibok, une ville majoritairement chrétienne⁹. 276 adolescentes sont enlevées. 165 d'entre elles étaient chrétiennes¹⁰. L'attaque du Lycée de Chibok n'était pas seulement une manifestation du slogan « l'éducation occidentale est péché ». Quelques jours avant, le groupe avait attaqué des lycées à Gwoza et Dikwa sans faire d'otages : 210 lycéens ont été tués¹¹. Lors d'une autre attaque de la secte Seignobos relève que « 32 hommes ont été tués, seuls les femmes jeunes et des enfants, 185 au total, ont été retenus¹² ». À Chibok par contre, Boko Haram ne s'est pas contenté d'incendier le lycée, symbole de « l'école occidentale ».

L'enlèvement des lycéennes à Chibok a été la « goutte d'eau qui fait déborder le vase ». Le rapport de *Human Right Watch* de 2015 indique que de 2009

à 2014, environ 500 femmes et filles sont enlevées par le groupe, et qu'elles sont mariées de force, réduites à l'esclavage sexuelle et domestique, ou encore servent de « boucliers humains ». Les attaques suicides sont par ailleurs majoritairement perpétrées par de jeunes filles. Christian Seignobos fait remarquer que les enlèvements de filles et jeunes femmes par Boko Haram étaient fréquents. Les milieux chrétiens étaient les plus visés. Pour le géographe belge, ces enlèvements permettent aux terroristes de se ravitailler en « épouses pieuses » sans contrepartie matrimoniale¹³. Le 5 mai 2014, Shekau revendiqua le kidnapping dans une vidéo de près d'une heure. Un nombre important de lycéennes sont exhibées devant la Caméra, la secte annonçant leur islamisation. Une mère en refuge à Abuja aurait reconnu sa fille nommée Sarah répondant aux questions de Shekau. Cette dernière avait décidé de ne pas partir avec sa mère pour attendre ses examens¹⁴. L'idée d'enlèvement pour le mariage est aussi partagée par Pérouse, Apard et Berghezan. Selon Pérouse, les membres de la secte ont obligation de se marier en interne. L'insuffisance de filles pousse les combattants faire des otages qui seront contraintes de se convertir et d'accepter le mariage¹⁵. Apard souligne que les djihadistes avaient affirmé leur volonté d'arracher les femmes parmi les « mécréants ». Elle cite à cet effet un extrait d'une vidéo de propagande dans laquelle Shekau s'exprime : « Dans la religion musulmane, arracher la femme d'un mécréant, c'est permis. D'ici peu, nous allons attraper ces femmes et les vendre au marché¹⁶ ». Selon Berghezan, celles qui refusaient de se convertir et de se marier aux combattants étaient réduites à l'esclavage sexuel et domestique¹⁷. En revendiquant l'enlèvement des lycéennes, Shekau avaient annoncé qu'il allait les « vendre au marché » comme esclaves¹⁸.

Après le kidnapping des 276, 57 parviennent à s'échapper. Certaines ont sauté des camions les trans-

7. Apard (É), « Les mots de Boko Haram », *op.cit.* p. 54-55

8. Contrairement à Yusuf qui s'adressait dans ses prêches aux membres de la secte, Shekau oriente ses propos vers les décideurs, les populations, et souvent aux mondes entiers ou aux grandes puissances.

9. Higazi (A.) et F. Brisset-Foucault, « Les origines et la transformation de l'insurrection de Boko Haram dans le Nord du Nigéria », *Politique africaine*, vol. 2, n° 130, p. 160 et 162.

10. M6, « Boko Haram, la secte terroriste », *Enquête exclusive*, 8 mai 2016. Voir aussi Berghezan (G.), *op.cit.*

11. *Ibid.*, p. 136.

12. Seignobos (C.), « Boko Haram : innovations guerrière », *op.cit.*, p. 252. Les jeunes gens sont visés parce que le groupe veut enrôler de nouveaux combattants.

13. Seignobos (C.), « Boko Haram : innovations guerrières depuis les Monts Mandara. Cosaquerie motorisée et islamisation forcée », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2015, p. 162.

14. Le Monde, « Peur, rapt, violences : être femme sous le joug de Boko Haram », *Le Monde*, http://m.20minutes.fr/monde/1556994_20150307-peur-rapt-violences-etre-femme-sous-joug-boko-haram, visité le 22 mai 2017.

15. Pérouse (M.-A.), « Boko Haram, une exception dans la mouvance djihadiste », *Politique étrangère*, vol. 2, 2015, pp. 147-158

16. Apard (É), « Les mots de Boko Haram. Décryptage de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau », *Afrique contemporaine*, vol. 3, no 255, 2015, p. 55

17. Berghezan (G.), *op.cit.*

18. Apard (É), « Boko Haram, le jihad en vidéo », *op.cit.*, p. 156.

portant. D'autres se sont enfuit après avoir rejoint les campements Boko Haram, aidées par des terroristes qui les auraient reconnues. Pendant longtemps, aucune information précise sur les autres n'était connue. En mars 2016, un comité de vigilance au Cameroun déjoue une attaque-kamikaze visant la localité de Limani. L'une des kamikazes avait déclaré avoir été élève de Chibok¹⁹. Le coup de chance est tombé le 18 mai 2015, lorsqu'une autre des lycéennes est retrouvée. Elle s'est échappée du «Boko-Haram-Land» et a rencontré dans sa fuite des paysans qui l'ont rendue à l'armée pour sa sécurité. Selon son témoignage, elle était retenue dans un camp avec soixante autres de ses camarades. Les autres seraient retenues dans d'autres camps au Nigéria et au Tchad²⁰. Une telle mobilité du groupe pose des questions sur la gouvernance des États et leurs capacités à maîtriser leur souveraineté territoriale. La partie la plus inquiétante du témoignage de la jeune fille est celle-ci : «Nous étions obligées de nous convertir à l'islam, et nous marier avec des soldats. Toutes celles qui ont refusé ont été décapitées ou tuées à bout portant²¹».

Mais aussi inquiétante que son récit puisse être, il a permis de comprendre certaines pratiques qui régissent la vie du groupe. Le mysticisme fréquent au sein de la secte, l'apologie du banditisme, les fausses promesses (travail, salaire, moto, mariage...) sont autant d'éléments qui mettent en déphasage le code du groupe le cadre religieux et les principes de droits et de libertés qui régissent la société contemporaine²². Le gouvernement de son côté a eu des informations suffisantes pour engager des négociations avec le groupe terroriste afin d'obtenir la libération des autres captives. En octobre 2016, la Croix rouge et la Confédération suisse ont obtenu la libération de 21 d'entre elles. Les 82 libérées de mai 2017 fait monter à 161 le nombre des affranchies parmi les filles de Chibok.

19. Voir la page Facebook du journal local Œil du Sahel, 26 mars 2016.

20. LCI, «Kidnappée par Boko Haram, une lycéenne s'échappe et raconte son calvaire», *LCI*, <http://www.lci.fr/international/kidnappee-par-boko-haram-une-lyceenne-sechappe-etraconte-son-calvaire-1500256.html>, visité le 22 mai 2017.

21. *Ibid.*

22. Boko Haram s'est lui-même déclaré ennemi de tout le monde. Dans son message du 17 décembre 2014 à Sanusi l'Émir de Kano, Shekau traite de mécréant les Izala (cercle que fréquentait Yusuf avant de fonder son groupe), et bien d'autres courants de l'islam : Tariqa, Tidjane, Qadiriyya, Chiite, Arabie saoudite (qui représenterait le courant sunnite), etc. Cf. Aparé, «Les mots de Boko Haram», *op.cit.*, p. 67-68

LA VIE CONTINUE, MAIS LA LUTTE N'EST PAS TERMINÉE

Le Nigéria a annoncé avoir placé les filles libérées sous protection gouvernementale. Le président Buhari a déclaré devoir veiller personnellement sur leur éducation et leur intégration. C'est donc au gouvernement de définir le programme de leur suivi scolaire, sociale, psychologique, sanitaire... Pour elles, la vie continue. Il faut tourner la page, bien que cela puisse être assez difficile. Mais l'allégresse effervescente qui a accompagné leur libération montre qu'elles n'ont pas à craindre la situation vécue par plusieurs otages rescapés. Un rapport de Crisis Group sur le phénomène Boko Haram au Cameroun stipule que les femmes et filles qui parviennent à s'échapper des mains de leurs ravisseurs sont «rejetées par leur société d'origine²³».

Toutefois, il faudra tenir compte de leur background socioculturel et religieux dans leur processus de suivi et d'intégration. Il est nécessaire selon Xenia Avezov d'avoir «approche globale» dans les perspectives de paix et de stabilisation. Ce qui implique le recours aux communautés locales, à la société civile et aux femmes²⁴. Leurs communautés religieuses et ethniques d'origine peuvent donc être associées au processus. L'idéologie de Boko Haram véhicule essentiellement de la haine à l'endroit des chrétiens, des gouvernants et de ceux que le groupe traite de «faux musulmans»²⁵. Passer plus de trois années dans un tel système aurait certainement affecté les filles pendant leur captivité. Dans une perspective de reconstruction post-crise, laisser les aspects culturels dans la marginalité peut attirer des tensions physiques et psychologiques²⁶.

Si la joie est grande pour les familles dont les filles sont de retour, la déception l'est aussi pour les familles qui doivent encore attendre. La lutte n'est donc pas terminée. La solidarité de tous et de chacun est bienvenue. Même les familles soulagées doivent faire preuve de retenu de peur de contraster leur joie à la tristesse des autres. Mais les efforts fournis par le gouvernement nigérian et les partenaires donnent raison de croire. Il n'est pas question de désespérer. Il faut garder espoir de revoir les autres filles dans de conditions souhaitables. Les parties prenantes savent que la priorité dans la culture de la paix, c'est la sécurité des populations

23. Crisis Group, *Cameroun : faire face à Boko Haram*, Rapport n° 241, novembre 2016, p. 20

24. Xenia Avezov et al. *Directions africaines. Vers un partenariat équitable dans les opérations de paix*. Stockholm, SPIRI, 2016, p. 44

25. Béja (A.), «Boko Haram ou le terrorisme à la Nigériane. Entretien avec Marc-Antoine Pérouse de Montclos», *Revue Esprit*, vol. 7, 2014, p. 19

26. Xenia Avezov et al. *Directions africaines, op.cit.*, p. 8

locales. Par conséquent, il en va de leur intérêt de privilégier la négociation au détriment d'une enchère des violences dans les rapports avec les groupes armés.

BIBLIOGRAPHIE

Apard (É.), «Les mots de Boko Haram. Décryptage de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau», *Afrique contemporaine*, vol.3, n° 255, 2015, pp.43-74.

Apard (E.), «Boko Haram, le jihad en vidéo», *Politique africaine*, vol. 2, n° 138, 2015, pp.135-162.

Béja (A.), «Boko Haram ou le terrorisme à la Nigériane. Entretien avec Marc-Antoine Pérouse de Montclos», *Revue Esprit*, Vol. 7, 2014, p. 19.

Batchom, (P. E.), «La guerre civile «transfrontalière»: note introductive et provisoire sur les fortunes contemporaines de la guerre civile», *Politique et Sociétés*, vol. 35, n° 1, 2016, pp.103-123.

Berghezan (G.), Boko Haram. Fiche documentaire, *Note d'Analyse du GRIP*, Bruxelles, 8 janvier 2016.

Cohen (C.), «Boko Haram, une impossible sociologie politique? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale», *Afrique contemporaine*, vol. 3 n° 255, 2015, pp. 75-92.

Courtin (N.), «Comprendre Boko Haram. Introduction thématique», *Afrique Contemporaine*, vol. 3 n° 255, 2015, pp.13-20.

Crisis Group, *Cameroun : faire face à Boko Haram* Rapport n° 241, novembre 2016.

Gonzalez (M.), «L'émotion des nigériens après la libération de 82 lycéennes de Chibok», *Le Monde*, 8 mai 2017, http://mobile.lemonde.fr/afrique/article/2017/05/08/l-emotion-des-nigeriens-apres-la-liberation-de-82-lycennes-de-chibok_5124217_3212, visité le 22 mai 2017

Higazi (A.) et F. Brisset-Foucault, «Les origines et la transformation de l'insurrection de Boko Haram dans le Nord du Nigéria», *Politique africaine*, vol. 2, n° 130, 2015, pp. 137-164.

LCI, «Kidnappée par Boko Haram, une lycéenne s'échappe et raconte son calvaire», *LCI*, <http://www.lci.fr/international/kidnappee-par-boko-haram-une-lyceenne-sechappe-etraconte-son-calvaire-1500256.html>, visité le 22 mai 2017.

Le Monde, «Peur, rapt, violences : être femme sous le joug de Boko Haram», *Le Monde*, http://m.20minutes.fr/monde/1556994_20150307-peur-rapt-violences-etre-femme-sous-joug-boko-haram, visité le 22 mai 2017.

M6, «Boko Haram, la secte terroriste», *Enquête exclusive*, 8 mai 2016.

Pérouse (M.-A.), «Boko Haram, une exception dans

la mouvance djihadiste», *Politique étrangère*, vol. 2, 2015, pp.147-158.

Seignobos (C.), «Boko Haram: innovations guerrières depuis les Monts Mandara. Cosaquerie motorisée et islamisation forcée», *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 252, 2015, p. 152 pp. 149-169.

Xenia Avezov et al. *Directions africaines. Vers un partenariat équitable dans les opérations de paix* Stockholm, SPIRI, 2016.